

À l'aube des nuages
éclairés

Marion Marlinge

**À l'aube des nuages
éclairés**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12583-1

PREMIÈRE PARTIE

Ciel dégagé

Chapitre I

J'ouvre finalement les yeux. Je cède face à la lumière du jour qui brûle mes paupières fermées. J'ai ouvert les yeux et pourtant je ne vois rien. La clarté éblouissante me paralyse. Je ne peux pas tourner la tête, et de toute façon, je sais que mon aveuglement ne cessera pas par ce seul mouvement. Le duel contre ce corps éclatant semble perdu d'avance. Devant la lumière, je ressens un fort sentiment d'accablement. Elle m'entoure, elle m'enserme, il n'y a qu'elle. Et de toute sa masse elle m'écrase, elle me broie, elle est présente de toutes parts et je me noie, moi qui n'ai jamais fait que voir la mer !... Comme toujours par le passé, je nais de nouveau. J'ai gagné le duel. Mes yeux se sont habitués à la franche lueur du soleil. Et enfin, je le vois, là, magnifique ! Si immense ! Si bleu ! Je le vois aller au-delà de tout, n'a-t-il donc pas de fin/limites ? Il m'enveloppe, tendrement, nous ne faisons qu'un.

Comme je l'aime, le Ciel sublime ! Le contempler m'emplit de bonheur mais aussi de regret. Je n'ai jamais pu voler. Pourtant, je crois savoir ce qu'est le Vol. Vous me direz que je dis des choses sans les connaître, comme toute à l'heure quand j'ai affirmé avoir la sensation de me noyer. Je ne nierai pas que celle-ci reste pour moi quelque chose d'abstrait car, en effet, jamais personne ne m'a raconté ce que c'était que de se noyer, tous n'ayant pu qu'observer le phénomène, celui qui se noyait ne trouvait jamais l'air nécessaire pour revenir et nous narrer son expérience. Sa terrible et ultime expérience devrais-je dire, mais, je vous l'ai déjà dit : la noyade est une notion un peu irréaliste pour moi, si bien que je suis persuadé que cela n'arrive qu'aux autres, et encore, à ceux

que l'on ne connaît pas personnellement. Un fou m'a dit un jour que cela ne survenait que rarement, car celui qui trouvait ainsi sa perte avait dû faire preuve d'une imprudence et d'une stupidité hors du commun. Ce sont ses mots.

Mais ce n'était pas de cela que je parlais. Non, je parlais d'une réalité bien présente même pour moi, ou plutôt, surtout pour moi. Je n'ai jamais volé et je sais ce que c'est. Je veux dire que je l'imagine et, je l'imagine même très bien, par-fai-te-ment. Demandez à un autre les impressions qu'il a, concernant le Vol, demandez-le lui puisqu'il peut voler. Eh bien je suis certain qu'il ne pourra pas donner de meilleure réponse que la mienne. Je vous avais dit que je l'imaginai par-fai-te-ment. Comprenez que je sais plus que tout autre ce qu'est le Vol, ceux qui volent depuis bien longtemps compris. Trouvez cela bizarre si vous voulez, moquez-vous de moi si vous le souhaitez, tant d'autres l'ont déjà fait. Mais je le répète, ce que je vous ai dit est vrai, c'est un fait. Le Ciel, je ne l'ai vu que d'en bas. Pour vous, c'est un argument qui pourrait détruire mon allégation. Pour moi, c'est une chose qui justifie tout. Connaître le Vol, c'est connaître le Ciel. Ceux qui volent depuis (presque) toujours ne peuvent s'émouvoir, tout proche du Ciel qu'ils sont. On les y a jetés. Contrairement à eux, je l'ai observé, et Lui aussi, sans doute, m'a observé. Tous ces oiseaux lui appartiennent. Pour eux, le Ciel est comme le sol, les pierres et les arbres, l'un en haut, l'autre en bas. Moi, je ne suis pas à Lui, et Lui n'est pas à moi non plus. Je me reconnais en Lui. Nous sommes déjà liés, alors, à quoi me sert-il de voler me direz-vous ? Cette connexion n'est que l'aboutissement. Avec le Vol, nous pourrions parfaire notre union. De plus, celui qui a commencé par voler, si ses yeux portent plus loin, n'est-ce pas la terre qu'il voit le mieux ? Tout en bas, c'est à mon regard qu'il s'offre. Continuez de voler ! Pour vous, il est trop tard. Je reste au sol et je le vois. Nous conversons.

Je suis un coucou terrestre, un *coureur des routes* comme on dit. C'est donc *Coucou* que l'on m'appelle. Il est courant de nommer son interlocuteur par le nom de la communauté à laquelle il

appartient. Tous les oiseaux semblables forment une même communauté où qu'ils soient les uns par rapport aux autres. Ils peuvent ne s'être jamais vus mais former un même groupe. Et tous nous appartenons à la grande Communauté des oiseaux. Sans doute pensez-vous que cela porte facilement à confusion, mais dans le contexte, on comprend toujours de qui l'on parle, ou du moins, notre intuition est juste. J'ai menti quand j'ai dit que je n'avais jamais pu voler. En fait, je peux m'élever un peu au-dessus du sol mais pendant une durée très brève. On m'a dit que mes ailes étaient trop courtes pour que je puisse voler haut et de manière prolongée. Je me corrige, je n'ai pas menti. Ce que j'ai décrit n'est pas le Vol, je le sais. J'étais d'ailleurs trop occupé à me diriger parmi les branches basses des arbres durant ce simulacre de Vol. Pas une seule fois je n'ai regardé le Ciel. Je suis un peu dur avec cette tentative. Avec le recul, j'ai fini par comprendre que c'était mon manque d'aptitude qui a momentanément défait le lien qui m'unit toujours au Ciel. Voler ne devrait pas demander une telle concentration qui souille l'essence même du Vol, l'émotion du Vol. Vu sous cet angle, le Vol, enfin, le vol, ne vaut pas plus que la marche destinée à parcourir son territoire pour se sustenter. Le Vol, le vrai, c'est envahir le Ciel et le laisser vous envahir ; quelque chose se tisse, tout fait d'éther, et je n'existe plus sans lui, nous existons ensemble. C'est cela ou rien. Mon prochain essai sera totalement différent du premier et je me demande même s'il compte. Je serai là, au firmament (c'est le mot qu'utilise Macao pour parler du Ciel ; je pense qu'il est le seul, avec moi, à le connaître), je serai le firmament, il sera moi ! Tout. Là encore, je sais ce que vous vous dites : depuis le début il ne parle que de vol ; c'est parce qu'il n'arrive pas à voler que cela devient une obsession ! Je n'y suis pas parvenu, je vous l'accorde. Ne le puis-je pas ? Cela n'aurait aucun sens ! Pourquoi, moi qui m'entretiens avec le Ciel, serai-je le seul à ne pas pouvoir voler ? Confronté à une telle ineptie, j'en suis venu à penser que, tout simplement, je ne sais pas voler. Je le peux mais je n'ai pas reçu l'instruction qu'il

fallait. Une erreur de la part de mes parents ? Ce n'est pas ça et j'y reviendrai plus tard...

Il y a un an, j'ai voulu apprendre. Les plus jeunes, effectuant leurs premiers battements d'ailes, me raillaient. Les autres, à qui je faisais ma demande, me donnaient une réponse gênée. Même Macao a conclu : « tes ailes sont vraiment trop courtes » ! C'est peut-être le cas, amis toujours est-il que, perché sur mes pattes robustes, je suis un excellent coureur. Ici, personne ne court aussi vite, ni aussi longtemps que moi. Je me souviens que mes parents aussi étaient endurants et rapides. Quand un nouveau débarque, il s'étonne toujours que je ne sache pas voler, « jamais vu ça » dit-il. On pourrait croire que je suis le seul oiseau à ne pas voler sur terre, à avoir les ailes excessivement courtes, mais en réalité, c'est une histoire de famille.

Tout petit, j'admirais le spectacle des ailes déployées fracassant l'air autour d'elles dans un bruissement prodigieux. Me voyant succomber à l'émerveillement, mon père et ma mère m'ont dit, presque sur un ton d'excuse :

« Tu ne pourras jamais voler. Nous ne le pouvons pas et il en était de même pour tes grands-parents ».

Je n'ai pas compris et je ne comprends toujours pas. À l'époque, je ne ressentais pas d'inquiétude car eux non plus ne comprenaient pas. Mes frères et sœurs, mes cousins étaient également cloués au sol. Les oiseaux qui filaient dans l'air au-dessus de nous n'en revenaient pas. « Voilà une belle famille d'ailes cassées ! ». Notre singularité nous a valu une certaine notoriété. Après la mort de mes sœurs (c'est une supposition car elles ont en fait disparu, une nuit, et j'aime à croire qu'elles vivent quelque part je ne sais où), la famille s'est séparée. Mes parents sont repartis vers notre terre natale, plus au nord. Mes frères ont eux aussi pris cette direction. Moi, j'ai voulu aller au sud. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours préféré le sud. Un jour pourrai-je me l'expliquer ? J'ai parcouru un long chemin, bien plus long que si j'avais su voler. Le

Ciel s'étendait à perte de vue. J'ai continué à marcher, voyant qu'il me couvrirait toujours. Durant mon voyage, j'ai beaucoup réfléchi et tenté de trouver une explication à cette déféctuosité purement familiale. Serait-ce la faute de mes aïeux ? J'ai immédiatement écarté père et mère car je suis certain que s'ils avaient su, ils nous en auraient parlé. Je ne peux décrire cela autrement que comme une malédiction qui s'est abattue sur ma famille il y a de cela plusieurs générations. C'est, du reste, ce que j'ai dit à ceux qui étaient présents lorsque mon exploration a pris fin, à la lisière d'une forêt d'où on pouvait voir s'élever, derrière les vastes plaines, des géants rocailleux jusqu'au Ciel. Je maudissais les montagnes d'être, comme tous les autres, plus proches du Ciel que moi.

C'est encore ici que je vis (je suis très attaché à ce territoire) et c'est ici que l'on m'a appris que je n'étais peut-être pas le seul dans ce cas. C'est une Harpie qui m'a raconté (elle aime partager les histoires que lui transmettent les oiseaux de passage) qu'un oiseau insulaire était lui aussi incapable de voler. Elle avait oublié le nom de l'île et sa localisation, mais c'était un goéland qui le lui avait dit. Je voulais le rencontrer mais il n'était pas prévu qu'il revienne. En effet, sa présence sur nos terres n'était due qu'au fait qu'il avait été égaré par une tempête. Cet oiseau, disait-elle, n'était pas seul. Il avait plein de congénères avec lui. Ils étaient lourds, massifs. Leur bec était assez gros, robuste et se terminait par un crochet. Des plumes décomposées recouvraient leur corps de la taille de celui d'un cygne (cette comparaison était destinée à m'éclairer mais j'ignorais à quoi cela pouvait bien ressembler). Eux aussi avaient les ailes courtes. Ils formaient la communauté des Dodos. J'ai tout d'abord trouvé cela incroyable et j'ai cru qu'elle se fichait de moi ! Mais devant tant de gentillesse et de sérieux, je me suis dit que, s'il y avait supercherie, elle venait probablement du goéland qu'elle avait rencontré ! « Dodo », « Coucou ». Les noms de nos peuples se ressemblent...

Je vous agace peut-être et même sûrement, mais je vais encore parler de Vol. J'ai vu de nombreux oiseaux et on m'en a décrits plus encore. Leur chant, leur plumage... Cela ne m'intéresse pas. Ce que je veux savoir, c'est leur manière de voler afin d'avoir une vision d'ensemble de cet art. Ainsi, lorsque je volerai, j'aurai un style composé de ce qu'il y a de meilleurs chez les autres. Je veux voler comme il le faut. J'adopterai la façon de faire qui me semblera le plus convenir pour ma communion avec le Ciel. Heureusement pour moi, tous ces oiseaux migrateurs avaient une mémoire et une capacité d'observation exceptionnelles. Je voyais les oiseaux des contrées lointaines exécuter le Vol tellement leur description était précise et vivante !... Toutes ces informations sont capitales ici, les exemples étant limités et la plupart du temps guère intéressants, pardonnez-moi si j'en froisse certains.

Puisque je parlais d'elle toute à l'heure pour ses talents de conteuse, j'aimerais évoquer ce qui m'a subjugué dans sa manière de voler. En elle, tout est puissance. Son bec crochu, ses serres imposantes... Elle séjourne comme moi sur les branches basses (nous sommes donc voisins) et lorsqu'elle se met en chasse, elle s'élève d'un vol si puissant que la première fois que je l'ai vue faire j'en ai été bouleversé ! Les oiseaux qui se trouvaient autour de moi m'ont chuchoté que je ne risquais rien, car, même si les oiseaux de sa communauté en dévorent normalement d'autres, cela représentait pour elle un acte inadmissible de cannibalisme au sein de la grande Communauté des oiseaux. Par contre, les mammifères ne lui échappent pas. Je l'ai vu plusieurs fois fondre sur des coatis ou des opossums. Cela fait à chaque fois de l'effet mais je dois admettre son manque de grâce patent. Je le pense mais ne le dis à personne. Même si elle semble très aimable, je crains la harpie féroce en repensant à ses parties de chasse, je m'imagine à la place de la proie qui ferait les frais de sa faim encore inassouvie. D'autre part, il n'est pas correct de faire de la peine à ses amis.

Je disais que les oiseaux migrateurs venus nous conter des histoires plus renversantes les unes que les autres étaient

également grandioses. Quelles prouesses ils accomplissent ! Moi qui ne peux *voler* avec mes *ailes trop courtes*, je ne peux m'empêcher de m'extasier lorsqu'ils nous disent tout le chemin qu'ils ont parcouru !... Il y a deux ans, un très bel oiseau au bec rouge carmin dont le sommet du crâne était d'un noir profond est arrivé avec ses compagnons. Je les avais vu venir et espérais qu'ils demanderaient à se reposer sur place car je les trouvais tout simplement sublimes lorsqu'ils volaient ! Leur corps était d'une grande finesse, leur queue fendue et leurs ailes effilées d'un gris cendré bleuâtre ! Quelle silhouette svelte ! Quelle élégance dans leur Vol ! Lorsque j'y repense, je sais qu'il s'agit des oiseaux les plus gracieux qu'il m'a été donné de voir ! Ils nous ont donc parlé et j'ai appris quels formidables voyageurs ils étaient. Leur porte-parole nous narrait leur exploit en toute modestie (il mettait parfois une intonation étrange sur certains mots), alors que pour nous, qui ne voyagions pour ainsi dire jamais, cela relevait de l'extraordinaire.

« Nous sommes la colonie des Sternes » (en accentuant le mot Sternes) m'a-t-il répondu quand je lui ai demandé comment il convenait de les nommer. On ne les a plus jamais revus. Ils venaient du grand nord.

Si ma mémoire est bonne... Les colibris... Oui... Une hirondelle vient nous voir à chacune de ses migrations. Son dos est entièrement bleu-noir et contraste avec son ventre couleur crème. Avec sa queue fourchue et ses fines ailes, elle me rappelle ces sternes... C'est pour cela que je l'évoque maintenant. Hirondelle passe la plupart de son temps en Europe ; elle en apprécie le climat mais préfère nous raconter ce qu'elle voit en survolant d'autres continents car ce qu'elle y trouve est, d'après elle, plus atypique. J'attends, et je ne suis pas le seul, son retour chaque année avec impatience. L'an passé, Hirondelle nous avait parlé d'un tout petit oiseau (sa taille l'avait d'ailleurs profondément étonnée) qu'elle avait croisé par hasard plus au nord. Ses ailes battaient incroyablement vite (je parvenais mal à me l'imaginer et à ce moment-là), je jugeais ce fait de faible importance car battre vite des ailes n'est